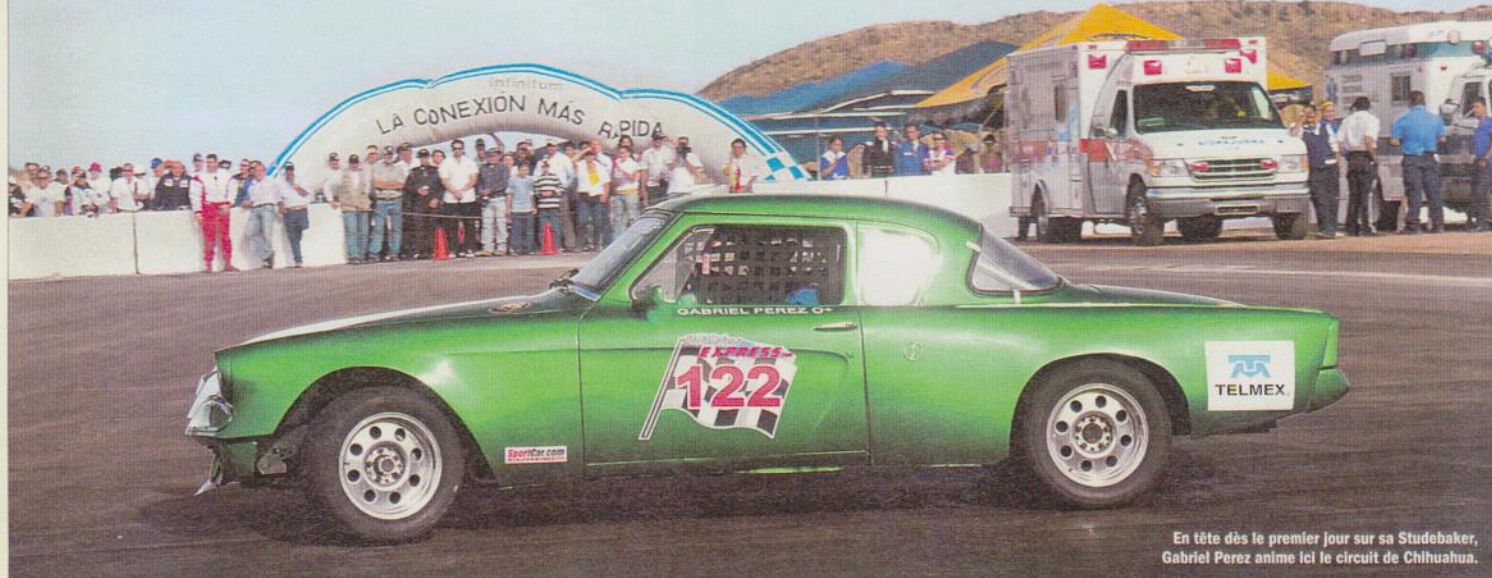


■ CHIHUAHUA EXPRESS (MEXIQUE)

Un rallye qui a du chien



En tête dès le premier jour sur sa Studebaker, Gabriel Perez anime ici le circuit de Chihuahua.

Quand Chihuahua ne désigne pas un chien, c'est tout simplement une ville, berceau de la révolution mexicaine. Et accessoirement plaque tournante d'une course auto historique.

CHIHUAHUA EXPRESS

Date : annuel fin mars

Parcours : 1 500 km en 3 boucles

Contact en France : tél. 06 19 30 74 51,
joseluiscajarros@yahoo.es,
www.chihuahuaexpress.com

Corr. José CAPARROS

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de vous raconter mon expérience de la Carrera Panamericana. Ensuite, je me suis rendu à la Carrera del Golfo al Pacífico. Aujourd'hui, j'aborde le dernier volet du tri-

ptyque consacré aux rallyes mexicains : le Chihuahua Express, qui se déroulait fin mars. Certains pensent déjà : «*Quel dur métier que celui de journaliste !*» Mais il m'était difficile de décliner l'invitation de l'organisateur de la course, Chacho Medina, et je me suis donc sacrifié pour vous informer ! Il faut également dire que la sortie en Europe du film des studios Disney «*Le Chihuahua de Beverly Hills*» a placé cette destination au premier plan de l'actualité et aiguisé ma curiosité... C'était aussi avant l'épidémie de grippe. Rassurez-vous, le papier n'est pas contaminé.

La Carrera Panamericana est exigeante par son rythme et son format d'une semaine. Elle ne s'adresse pas au premier conducteur venu. Le Golfo-Pacífico est un rallye de régularité, plus touristique que sportif, auquel il est possible de participer avec n'im-

porte quel véhicule, sans équipements spéciaux ; il est ouvert à tous les conducteurs, même sans expérience de la course et dure seulement deux jours.

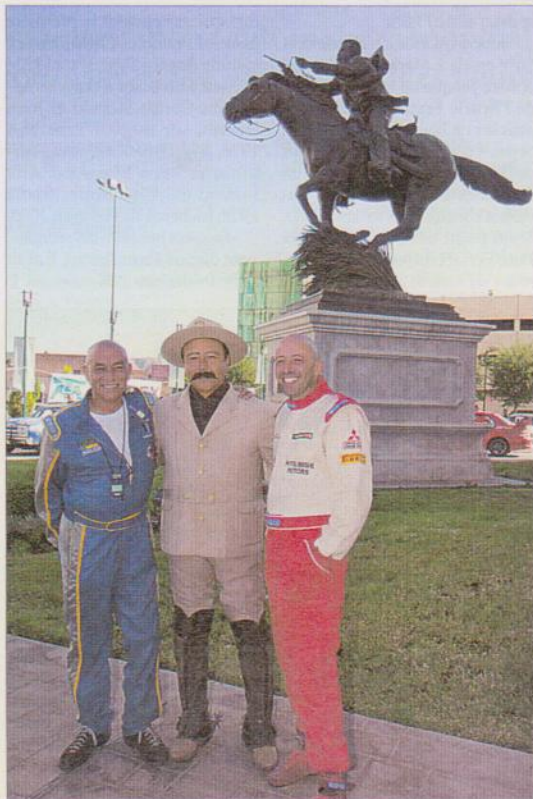
Le Chihuahua Express est exactement le compromis idéal entre les deux. Une véritable course, avec des spéciales chronométrées sur des routes fermées à la circulation, dont certaines n'ont pas grand-chose à envier aux plus célèbres étapes du Monte-Carlo. Trois jours, 1 500 km, le même hôtel tous les soirs, ce qui est particulièrement confortable. De plus, l'épreuve est ouverte aux véhicules modernes, ce qui permet aux non collectionneurs d'y participer à peu de frais. Par ailleurs, la ville d'accueil est historique : Chihuahua est le berceau de la révolution qui a abouti à la création des Etats-Unis du Mexique et a vu naître son principal héros : Pancho Villa.

Pour revenir au domaine du cinéma, il faut souligner que les paysages traversés sont dignes des meilleurs westerns des années 70-80. Splendides et impressionnants !

Champion du monde !

Une fois le décor planté, il ne reste plus qu'à parler de la course... Et je ne pouvais être mieux placé puisque j'ai bénéficié d'une opportunité unique : un de mes amis, Juan Carlos Sarmiento, deux fois vainqueur de la Panamericana, a récemment vendu sa magnifique Studebaker à un pilote belge, Marc Devis. Ce dernier court en Classic Le Mans Series et souhaitait faire un galop d'essai avec sa voiture sur le Chihuahua Express. Or son copilote, Bruno Atamoros, un autre de mes amis mexicains avec qui j'ai récemment disputé le Golfo al Pacífico, a eu un empêchement de der-

José Caparros, à droite, a un frère jumeau au Mexique : Horacio Chousal.

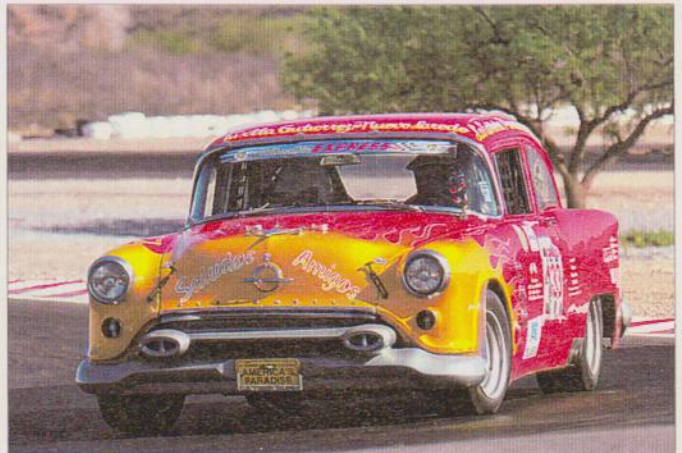


A droite, Marc Devis, pilote belge courant en Classic Le Mans Series, vient d'acheter cette Studebaker à un Mexicain. Il était navigué par notre reporter.





Sur le circuit de Chihuahua, une Hudson Hornet vire en faisant hurler ses pneus.



On connaît bien cette Oldsmobile "Saludos amigos", qui a déjà fait la Une de LVA : c'est celle de Doug Mockett.



Au bord d'une corniche dominant un impressionnant canyon, des paysannes vendent leur vannerie.

C'est aussi une Studebaker qu'a choisi le champion du monde des rallyes Stig Blomqvist.

Avec sa carrosserie plastique, la Corvette bénéficie d'un excellent rapport poids/puissance. Celle-ci est pilotée par Chris Salyer, autre habitué de la Carrera.



nière minute. Quelques jours avant la course, Juan Carlos m'a demandé de le suppléer ! Une fois de plus, impossible de refuser. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur la ligne de départ aux côtés de pilotes de la taille de Gabriel Perez et Doug Mockett, tous deux vainqueurs de la Panamericana, ou encore d'un certain Stig Blomqvist, champion du monde des rallyes en 1984. D'autres talentueux pilotes locaux complètent la grille. Le premier jour s'avéra difficile ! Marc avait seulement vu la voiture en photo, et aucun de nous n'avait repéré le parcours. De leur côté, les principaux protagonistes de la course avaient effectué de nom-

breuses reconnaissances et roulaient ensemble depuis de nombreuses années. Pour ma part, j'ai fait la connaissance de mon pilote à l'aéroport de Mexico ! Inutile de vous dire qu'à l'arrivée du premier jour, dominé par Gabriel Perez, assisté d'Horacio Chousal, suivi de très près par Doug Mockett et sa charmante et expérimentée copilote Angelica Fuentes, notre surprise fut grande de figurer sur la troisième marche du podium ! Malheureusement pour lui, Stig Blomqvist, victime de nombreux soucis mécaniques, ne parvenait pas à se glisser dans la bataille au classement général. Cela ne l'empêchait pas de signer de magnifiques chronos dans les

étapes où sa voiture fonctionnait correctement. De fait, les deux jours suivants allaient voir très peu de changements au classement, ces trois voitures restant aux mêmes places dans le classement de la principale catégorie, les "Panaméricaines".

4° place au scratch

Seule la magnifique Maserati 3200 (issue de la Coupe Maserati en Europe) pilotée par Rodrigo Gonzalez et Nanan Solana, une voiture moderne aux prestations sans comparaison avec celles d'une Studebaker de 1954, se glissa de justesse à notre place, en troisième position toutes catégories confondues. Nous finis-

sons 4°. Stig Blomqvist, accablé par de nouveaux problèmes, s'est quand même battu comme un lion pour finalement remporter le trophée de la combativité. Cette dernière fut particulièrement manifeste lors de la dernière étape sur le circuit de Chihuahua où, durant un tour, il se livra à un authentique "mano a mano" avec Marc Devis, mon pilote ; ces derniers ont multiplié les dépassements audacieux et les freinages tardifs. C'était malheureusement le dernier tour pour Stig... Je vous assure que j'ai vu à regrets sa voiture quitter la piste au terme de ses huit tours. Imaginez les sensations dans la voiture durant cet homérique combat ! Si l'on

m'avait dit qu'un jour je me retrouverais en bagarre avec un champion du monde de rallyes, même sur un seul tour, j'aurais eu du mal à le croire. D'autant que tout ceci s'est terminé autour d'une bonne table à Chihuahua, à l'invitation d'Ana Goni, copilote de Stig Blomqvist.

Au final, cette course mérite vraiment de faire parler d'elle, et mieux encore, que l'on y participe. Elle est ouverte à tout type de véhicules, un "Tour" vient même se greffer, pour ceux qui ne veulent pas la disputer à un rythme élevé. Il n'est pas nécessaire d'être pilote, même si cela ne peut pas nuire. L'ambiance est très détendue, le décor de rêve... ■